

et à Kennedy que Flor n'est pas une Ruthwen, mais une petite fille recueillie à Kilmore-Castle par pure bienveillance ; et que si ses parents avaient vécu, elle n'aurait jamais passé le seuil du manoir, parce que son père n'était qu'un Français sans naissance, sans fortune, un obscur officier d'aventures.

Tout en faisant son récit, l'honnête Douglas, rougissant comme une pivoine, semblait du regard, demander pardon à sa mignonne danseuse, d'avoir à répéter de si cruelles paroles.

—Est-il vrai, Gérald, que vous ayez commis la lâcheté de parler ainsi ? interrogea Noll frémissant.

Et son frère ne desserrant pas les lèvres :

—Cela est-il vrai, Florence ? répéta-t-il.

Flor cacha dans ses mains sa figure ruisselante de larmes.

—C'est vrai, balbutia-t-elle.

Puis, relevant le front d'un mouvement loyal :

—Mais aussi j'ai répondu, — pardonne-moi, oncle Noll ! — J'ai répondu que je préférerais la pauvreté de papa, la vaillance de sa vie, sa belle mort de soldat, son nom sans éclat, mais plein d'honneur, aux trésors, aux domaines et aux siècles d'orgueilleuse noblesse de Kilmore....

Les doigts de lord Ruthwen caressèrent doucement les cheveux bruns en révolte qui couvraient cette jeune tête fière et brave, aussi fière et aussi brave que celle du capitaine Jean Dally.

—Tu as eu raison, ma Flor. Ton père fut un modèle de vaillance et de loyauté. Gérald, demain matin, j'aurai à vous parler sérieusement. Viens, enfant, Archie va te conduire à ta chambre où ma cousine Ethel doit t'attendre.

Cette soirée donnée en l'honneur de Gérald ne finissait pas à son honneur. Douglas et quelques autres jeunes gentlemen, présents à l'algarade, lui battaient froid. Les petites *misses* qui, déjà, comme les grandes, aiment la loyauté et les belles actions, trouvaient celle de Gérald peu noble, son attitude piteuse, et se détournaient, avec un certain mépris, de leur habituel favori. Lady Augusta, à laquelle il se garda bien de souffler mot de l'aventure, put s'étonner de son manque d'entrain et de sa mine sombre et contrainte.

Mais le lendemain ce fut une vraie révolution dans Kilmore-Castle.

Florence, très ébranlée, avait eu la fièvre et le délire toute la nuit. Le médecin mandé en hâte, de Dumbarton, venait de déclarer la secousse sérieuse ; il ajoutait que le tempérament impressionnable et la profonde sensibilité de la petite malade rendraient toute rechute du même genre très dangereuse. Dans son délire, Flor, si renfermée d'habitude, avait beaucoup parlé. De plus, Archie, se jugeant dégagé de son imprudente promesse par la gravité de la situation, avait raconté à Noll le pénible incident d'où était né l'étrange antagonisme entre Gérald et l'enfant, l'antipathie instinctive de celle-ci, la haine latente de celui-là.

Comme conséquence de tout cela, un entretien fut demandé par Olivier à la comtesse, et Gérald appelé à s'y rendre. La conférence fut longue et orageuse. Passant outre à la résistance de lady Augusta et à la colère concentrée de Gérald, lord Ruthwen signifia à son cadet la décision irrévocable que venaient de lui dicter les événements :

Puisque l'entente était malheureusement impossible entre Flor et Gérald, les torts étant du côté de celui-ci, et Noll répondant du repos et de la tranquillité de sa pupille, il avait résolu d'envoyer son frère à l'Université d'Edimbourg, terminer une éducation qui se faisait d'ailleurs, à Kilmore-Castle, d'une façon irrégulière et par trop fantaisiste.

Dans l'intervalle de la brève correspondance échangée avec le recteur du Collège Royal d'Edimbourg, au sujet de l'admission immédiate de Gérald, lady Augusta eut tout juste le temps de faire préparer le luxueux trousseau, les bagages compliqués de son petit-fils et de lui prodiguer, à la dérobée, quelques dernières gâteries. L'étudiant malgré lui avait quitté Kilmore-Castle depuis plusieurs jours, lorsque Florence, encore mal rétablie, hasarda, hors de sa chambre, ses premiers pas de convalescente.

Noll avait eu d'abord la crainte, — crainte réelle ou espoir inavoué, — que cet éloignement de Gérald, dont elle était la cause occasionnelle, ne valût à l'enfant un retour d'hostilité de la part de sa grand'mère.

De fait, la comtesse de Kilmore qui d'ailleurs, appréhendait par-dessus toutes choses la vue des malades, de leurs souffrances, la menace possible de contagion, n'approcha pas une seule fois sa petite-fille de tout le temps de son séjour au lit.

Mais quand, tout danger écarté, miss Ethel la lui conduisit un matin, très pâle encore, allongée et alanguie, avec des yeux singulièrement agrandis, dans un petit visage d'une transparente blancheur, elle ne put se tenir de la déclarer jolie comme un cœur, une idéale figure de *keepsake*, enfin tout ce que l'on pouvait rêver de plus poétique.

La conclusion de ce discours fut la rentrée en grâce de Flor devant laquelle lady Ruthwen ouvrit ses riches bonbonnières, en lui recommandant d'y puiser largement.... pour achever de se guérir.

Florence s'était attendue à un accueil bien différent, à des reproches, à des paroles âpres et acrimonieuses, et c'est à peine si quelques phrases chagrines firent allusion au brusque exil de Gérald. Néanmoins, cette extraordinaire mansuétude de sa grand'mère ne la toucha point.

Bien que celle-ci déployât, pour l'attirer vers elle, autant d'empressement qu'en comportait sa nature froide et altière, Flor ne pouvait se méprendre sur la valeur de ces expansions innacoutumées. Un caprice passager ne saurait jamais emprunter la force de persuasion d'une affection solide et vraie. Le luxe de prévenances, dont la banalité ne trahissait nul élan de tendresse, était insuffisant à gagner le petit cœur loyal, mais ombrageux, que les injustices passées avaient trop effarouché, pour qu'il s'apprivoisât ainsi à la première caresse.

Flor consentait, sans difficulté, à revenir chez sa grand'mère chaque fois que celle-ci le souhaitait ; à paraître au salon à l'heure des visites, puisque maintenant il semblait à l'amour-propre flatté de lady Augusta que la mignonne fillette dût faire partie intégrante des bibelots du *five o'clock*. Quand la comtesse l'envoyait quérir jusque dans le "gnognoir" pour lui tenir compagnie, durant une promenade en voiture ou des courses dans les magasins de Dumbarton, elle interrompait le travail, la causerie commencée, regardait Noll, qui baisait la tête en manière d'essentiment, et sans murmure, sinon sans regret, se rendait au désir de lady Ruthwen.

Mais elle ne désarmait pas pour cela. Une barrière demeurait entre elles deux, infranchissable. Les baisers de l'aïeule sur le front de l'enfant, ne produisaient jamais l'effet d'une caresse. Et quand, dans un geste arrondi d'une élégance souveraine, lady Augusta poussait la condescendance jusqu'à la serrer entre ses bras, elle sentait aussitôt la taille flexible de Flor se raidir dans une inconsciente résistance.

Volontairement ou non, à chaque instant il arrivait qu'un mot imprudent de Florence irritât sourdement sa grand'mère, ou que les paroles de celle-ci fussent blessantes pour l'enfant. Leurs goûts, leurs habitudes, leurs caractères semblaient devoir se heurter fatalement, en toute occasion.

Un jour que, la présentant à des amis, la châtelaine de Kilmore disait :

—Ma fille Florence, une Ruthwen par sa mère....

Flor, qui avait commencé sa révérence, s'arrêta net, releva la tête et, de sa voix claire, ajouta :

—Par maman, oui ; mais papa était Français : le capitaine Jean Dally, et moi je m'appelle Florence Dally.

Lady Augusta se mordit les lèvres. Elle eût fait tout au monde pour effacer jusqu'au souvenir de cette "mésalliance" de Flora Ruthwen qui l'exaspérait comme une honte.

Elle avait trouvé, d'inspiration, cette habile tournure de phrase sauvegardant son orgueil, sans altérer, croyait-elle, la vérité. Eût-elle pu supposer que Florence mettrait à revendiquer le nom plébéien et la nationalité de son père autant d'obstination qu'elle en apportait à les rayer de la généalogie de Kilmore ?

Elle la bouda environ huit jours et peut-être, dans sa rancune, lui aurait-elle tenu rigueur plus longtemps encore ; mais les amis qui la venaient voir, ceux-là surtout qui amenaient leurs enfants, avaient pris goût à la présence de la petite fille complaisante et gracieuse. Elle manquait, d'ailleurs, à lady Augusta elle-même qui la trouvait décorative, et à laquelle elle était devenue indispensable pour faire circuler, tour à tour, les tasses fumantes et parfumées, le lourd sucrier d'argent et les assiettes chargées de pâtisseries ou de sandwiches.

L'extrême gracilité de sa silhouette, la lumineuse douceur de ses yeux bruns, l'espièglerie contenue de son sourire, contrastaient, de façon charmante avec la somptuosité quelque peu écrasante des grands appartements.

C'était joli au possible de suivre, dans le jeu des glaces de Venise alternant avec les graves portraits de famille, son va-et-vient de farfadet, tandis qu'elle faisait le plus adroitement du monde les honneurs du *tea*, et la comtesse de Kilmore, quoi qu'elle en eût par ailleurs contre cette petite Florence, à la libre franchise, ne pouvait se décider à priver ses salons de leur plus gracieux ornement.

Ces essais mondains n'enivraient point l'enfant, un peu sauvage par nature ; ils la tenaient éloignée du cher oncle Noll, plus qu'elle ne l'aurait souhaité, aussi se hâtait-elle, dès qu'il lui était loisible de s'échapper, de regagner le "gnognoir" où elle se dédommageait amplement de la contrainte subie.

Elle venait s'asseoir, calme, sur un tabouret très bas, presque aux pieds de l'infirme ; là, les deux coudes sur ses genoux, le menton dans les paumes, le nez en l'air et les yeux fixés sur ceux de Noll avec une expression malicieuse et tendre, elle lui faisait la nomenclature des visiteurs de sa grand'mère et le récit des incidents de la réception.